

**Correspondance**  
**Frédéric Mistral - Charles Gounod**  
**1863**



## Frédéric Mistral à Charles Gounod

Il faut à votre public parisien un enchevêtrement de circonstances tragiques qui n'est pas et que je n'ai pas voulu mettre dans mon poème. Vouloir faire de cette œuvre le contrepied de ce qu'elle est, c'est vouloir innocemment la tuer.

Qu'un directeur de théâtre, poète et non marchand, se fût mis dans la tête de présenter Mirèio à son public, telle qu'elle est, c'est dire contrastant par sa simplicité biblique avec la pâture brouillée qu'on a l'habitude de lui servir, j'aurais cru à la réussite et je me serais mis à l'œuvre d'arrache pied et de grand cœur.

Mais nous présenter à ces messieurs en suppliants, nous couper pour leur gloire, aujourd'hui un membre et demain l'autre, merci ! Je reste chez moi... Croyez m'en, on ne monte pas au ciel sans échelle. Du moment que cela ne se fait pas d'enthousiasme, il vaut mieux ne rien faire, car cela rate-rait...

Laissons Mirèio en Provence!

FM  
1863

## Frédéric Mistral à Charles Gounod

*En fait, l'histoire de la Mireille de Gounod est si connue qu'on ose à peine la rappeler.*

*En 1863, Mistral reçut de Charles Gounod une lettre lui demandant l'autorisation de tirer de Mireille un opéra en quatre actes, sur un libretto de Michel Carré. Mistral répondit aussitôt par la lettre bien connue:*

Maillane, 15 février 1863

Cher monsieur,

Je suis ravi que ma fillette vous ait plu et encore, vous ne l'avez vue que dans mes vers; mais venez à Arles, à Avignon, à Saint-Rémy, venez la voir le dimanche quand elle sort des vêpres, et devant cette beauté, cette lumière et cette grâce, vous comprendrez combien il est facile et charmant de cueillir par ici des pages poétiques. Cela veut dire, maître, que la Provence et moi vous attendons au mois d'avril prochain.

Votre poète,

F. Mistral.

# Charles Gounod à Frédéric Mistral

Paris, mardi 17 février 1863.

Monsieur, j'ai tout d'abord à vous remercier de l'adhésion que vous me donnez à mon projet de tirer de votre livre *Mireille* une œuvre lyrique. Maintes fois déjà la lecture de votre poème m'avait fait naître le désir d'entrer en communication avec vous et de vous dire tout le bonheur que cette lecture m'avait fait éprouver. Je me réjouis de l'occasion qui s'en offre aujourd'hui, et j'ai hâte de vous instruire du parti que nous en avons tiré.

Voici en quelques mots la marche de l'ouvrage:

- Premier acte (3 tableaux): 1) La cabane du vannier; 2) l'enclos des mûriers, avec les chants des magnanarelles et 3) la première rencontre amoureuse de Mireille et de Vincent.
- Deuxième acte: Les arènes de Nîmes, farandole et chanson de Magali; demande de la main de Mireille par Ourrias; refus de Mireille; arrivée du père, son indignation; douleur de Mireille; final de l'acte.
- Troisième acte (2 tableaux): 1) Le Val d'Enfer; un chemin creux; Ourrias y arrive avec des amis; il reste seul; Vincent passe par là; provocation; Vincent blessé; Ourrias fuit; Taven sort de son antre; changement à vue; 2) le Rhône; une arche rompue du pont de Trinquetaille; Ourrias poursuivi parle remords; la grande scène fantastique des Trèves et du bateau; engloutissement d'Ourrias; fin de l'acte.
- Quatrième acte (2 tableaux): 1) La chambre de Mireille, sa résolution de partir et d'aller en pèlerinage à l'église des Saintes; 2) la Crau; la vision de Mireille; elle s'arrête aux Saintes; Vincent l'y rejoint; mort de Mireille; conclusion mystique; fin du quatrième acte et de l'ouvrage.

Je ne vous apprendrai pas que, pour traiter dans *Mireille* tout ce qu'il y a de tentant et de ravissant à y prendre, il faudrait faire trois ou quatre opéras. La loi du théâtre et les limites de la représentation possible imposent un douloureux travail d'élimination et, dans ce que l'en conserve, il faut songer à la variété des scènes et des effets, cette autre impérieuse loi de la scène.

Le plus respectueux scrupule et la plus consciencieuse fidélité ont présidé à notre travail. Il n'y a dans notre opéra que du Mistral; et si nous avons le regret de ne point étaler sous les yeux du public la grappe entière dans toute sa splendeur, du moins, pas un grain étranger ne vient-il se mêler à ceux que nous avons cueillis, et nous avons tâché que ce fussent les plus dorés. Je le répète, cher Monsieur, je vous remercie de l'œuvre que vous avez si profondément sentie et des émotions que cette œuvre a provoquées en moi. Puissé-je vous en rendre une partie dans une interprétation qui, à défaut d'autre mérite, aura du moins celui d'une conviction sincère et d'une ardente sympathie.

Vous m'offrez de mettre à ma disposition des renseignements sur les sources auxquelles je pourrai puiser les types mélodiques qui donneraient à ma partition une teinte plus conforme au sujet et à la localité: j'accepte votre offre avec grand plaisir. Je vous dirai toutefois que, quant à la chanson de Magali, elle est déjà composée, et que j'en ai fait une sorte de petit roman symbolique d'amour sous le voile duquel Mireille et Vincent se déclarent l'un à l'autre leurs vrais sentiments. C'est donc sous le pseudonyme d'une chanson à demi voix, un vrai petit duo d'amour. Pour le reste, je demanderai aux airs de votre pays le conseil de leur coloris; ce me sera, pour la Fête des Arènes surtout, où se démène la farandole, un secours puissant, dont je n'aurai garde de ne pas user. Donc, pourriez-vous me faire parvenir des farandoles? plusieurs... Je glanerais dans tout cela et, sans copier, je m'assimilerais la teinte et le caractère des mélodies. C'est ce qu'a fait si heureusement notre illustre Aubert dans sa tarentelle de la *Muette*.

Voilà, cher Monsieur, un bien long bavardage. Ce n'est pourtant pas le centième de tout ce que j'aurais et de tout ce que j'aimerais à vous dire. Il va de soi que tout droit de collaboration vous est ouvert et offert et qu'il en sera là-dessus comme vous le souhaiterez. Je n'en parle donc pas.

Je serai toujours bien charmé des communications que vous voudrez bien me faire : elles me seront infiniment agréables autant qu'utiles et précieuses. Je suis heureux de vivre au temps d'un poète qui a si délicieusement dit de si délicieuses choses et qui veut bien me permettre d'essayer de les chanter.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon plus sympathique attachement et de mes sentiments tout dévoués.

Ch. Gounod.

## **Frédéric Mistral à Charles Gounod- - -**

Mistral répondit à Gounod par les mots suivants

Maillane (B.-du-Rh.), 25 février 1863.

Cher Monsieur,

Je suis ravi que ma fillette vous ait plu et encore vous ne l'avez vue que dans mes vers, mais venez à Arles, à Avignon, à Saint-Rémy, venez la voir le dimanche, quand elle sort des vêpres, et devant cette beauté, cette lumière, cette grâce, vous comprendrez combien il est facile et charmant de cueillir par ici des pages poétiques. Cela veut dire, Maître, que la Provence et moi vous attendons au mois d'avril prochain.

Votre poète,

F. MISTRAL.

## **Charles Gounod à Frédéric Mistral**

Mon bon et cher Frédéric, faut-il que j'aie été l'esclave de ces mille circonstances qui sont les bourreaux de la vie, pour ne pas vous avoir écrit encore une seule, fois depuis ce bienheureux temps que j'ai passé, dans votre chère intimité! Que n'y suis-je encore, dans le paradis de la Provence qui a été un véritable ciel pour moi! Ciel dont Nous, mon bien aimé grand poète, vous avez été la plus belle et la plus brillante, étoile. C'est avec votre plume divine qu'il me faudrait vous écrire pour vous écrire comme je le voudrais! C'est un langage d'amant que je voudrais mêler a un langage d'ami! En donnant à tout le monde Mireille, vous m'avez donné à moi l'un des êtres que j'aurais le plus tendrement et le plus profondément et le plus passionnément aimés. Ah! que cela va vite et loin, le cœur,

quand cela ne rencontre pas d'obstacle en route ! J'aime à croire que vous avez senti le mien entrer bien loin dans le vôtre, et je souhaite (lue cette union vous ait donné autant (le bonheur qu'à moi-même).

Je ne sais si, comme vous me l'avez (lit dans votre admirable brinde, le vallon de Saint-Clerc me regrette un peu, et si, dans cette âme de la nature, que je cherche et que vous possédez, il y a quelque chose qui se souvienne de moi; mais je sais que j'y envoie, de gros soupirs et que j'y ai laissé quelques-unes de mes plus douces heures et des plus délicieuses émotions de ma vie. Mireille m'y conduisait et m'y parlait de cette voix qu'on n'oublie pas quand on vous a lu, et de ce regard qu'on sait quand on vous a vu. Elle continue à être ma conversation de tous les jours, et je tâche qu'elle soit le plus possible Fauteur de cette musique qui doit porter mon nom uni au sien. Ah! mon Frédéric! gardez votre Provence pour qu'elle vous garde votre génie et votre âme! L'âme des villes ne vaut pas leur intelligence : c'est l'histoire de Lucifer. Quelque chose de douloureusement beau rayonne d'une clarté sinistre sur le front des grandes capitales! Quelque chose (le divinement tranquille et pur éclaire votre paisible solitude sous voire ciel enchanteur! Gardez tout cela; nous n'avons rien à vous donner en échange.

Il faut que je vous dise que ceux qui connaissent déjà ma *Mireille cri* sont contents. Quant aux Carvalho, ils en sont très contents... Dieu veuille que le charme dure!

Ma chère femme se jouit a moi pour vous envoyer nos plus tendres souvenirs. Ecrivez-moi bientôt, et dites-nous que vous nous aimez, quoique nous y comptions un peu et même beaucoup. Embrassez la bonne mère, et votre cher frère, ainsi que sa femme et Théophile.

Pour toujours à vous. Ch. Gounod.

## Charles Gounod à Frédéric Mistral

Les pourparlers avec Gounod pour la mise à l'opéra de *Mirèio* dont Mistral parlait l'année dernière sont en bonne voie. L'Événement du 17 février 1863 publie cette lettre de l'illustre compositeur:

*Monsieur, j'ai tout d'abord à vous remercier de l'adhésion que vous voulez bien donner à notre projet de tirer une œuvre lyrique de votre adorable poème provençal Mirèio. La lecture de ce poème m'a fait éprouver à chaque pas le désir d'entrer en communication avec vous et je me réjouis de l'occasion qui m'en est offerte aujourd'hui.*

*Le plus respectueux scrupule et la plus consciencieuse fidélité ont présidé à mon travail. Il n'y a dans notre opéra que du Frédéric Mistral et si la limite que nous devons nous imposer nous prive d'exposer aux regards du public la grappe entière dans toute sa splendeur, du moins pas un grain étranger ne vient-il se mêler à ceux que nous avons cueillis; et nous avons tâché que ce fussent les plus dorés.*

*Je vous remercie de l'œuvre que vous avez si profondément sentie et des émotions indicibles que cette œuvre m'a causées; puisse-je vous en rendre une partie dans une interprétation musicale qui, à défaut d'autre mérite, aura du moins celui d'une croyance sincère et d'une ardente sympathie.*

*Un mot seulement sur la Chanson de Magali. Au lieu de la confier à une voix comme vous l'avez fait, j'y ai vu une sorte de petit roman symbolique d'amour, sous le voile duquel Vincent et Mireille se déclarent leurs vrais sentiments. C'est donc sous le déguisement d'une chanson à deux voix pour tout le monde, un petit duo d'amour pour eux seuls.*

*Laissez-moi vous dire avant de clore ma lettre combien je suis heureux de vivre au temps d'un poète qui a si délicieusement dit de si délicieuses choses et qui veut bien me permettre d'essayer de les chanter.*

*Ch. Gounod.*

## **Frédéric Mistral à Charles Gounod**

Mistral lui répond le 25 février:

*Cher Monsieur, je suis ravi que ma fillette vous ait plu et encore vous ne l'avez vue que dans mes vers; mais venez d'Arles, d'Avignon, à Saint Rémy venez la voir le dimanche quand elle sort des vêpres et devant cette beauté, cette lumière, cette grâce, vous comprendrez combien il est facile et charmant de cueillir par ici des pages poétiques; cela veut dire, Maître, que la Provence et moi vous attendons au mois d'avril prochain. Votre poète,*

*Frédéric Mistral.*

**© CIEL d'Oc - Avoust 2007**